



Jetsam - Military, 61 x 76 cm (24 x 30 po.), détail, techniques mixtes sur toile

SUZANNE HILL : *LIGNE DES HAUTES EAUX*

Galerie d'art Louise et Reuben-Cohen, Université de Moncton, Moncton, NB, Canada
Du 4- 29 mars 2009

Traduction par Monique D. Arseneault (Moncton, NB)

*Puisque la marée est montée, tu verras la part de grève que prend la mer.
Entre la ligne des hautes eaux et celle de la marée, il y a un lieu entre-deux*

*un couloir que nul ne revendique, qui n'appartient ni à l'océan ni à nous,
vide comme la bande à imprimer avant les chiffres, et plein de rumeur.*

Anne Compton

140 acres vers le sud à partir de la ligne des eaux

SUZANNE HILL : LIGNE DES HAUTES EAUX

ITINÉRAIRE

24 octobre -19 décembre 2008, UNB Art Centre, Université du Nouveau-Brunswick, Fredericton, NB

4- 29 mars 2009, Galerie d'art Louise et Reuben-Cohen, Université de Moncton, Moncton, NB

23 avril - 4 juin 2009, Galerie Colline, Edmundston, NB

1-30 juin 2009, Peter Buckland Gallery, Saint John, NB

REMERCIEMENTS

Suzanne Hill tient à remercier les personnes qui ont collaboré au catalogue et à l'exposition : Marie Maltais, Peter Buckland et Luc A. Charette. Grand merci aux collectionneurs privés qui ont eu la grâce de prêter de leurs œuvres à l'exposition. L'artiste désire également remercier ArtsNB de l'avoir si généreusement appuyée en lui accordant une subvention à la création pour la réalisation de ce projet. Merci également à la New Brunswick Visual Arts Education Association pour la réalisation et le prêt du film éducatif « Artists in Action. »

Le UNB Art Centre désire remercier le ministère du Mieux-être, de la Culture et du Sport du Nouveau-Brunswick pour son appui généreux à l'ensemble de nos programmes et expositions.

CATALOGUE D'EXPOSITION

Essais - Marie E. Maltais et de Peter Buckland, Poème d'Anne Compton

Photographie - Oliver Flecknell, UNB Art Centre

Traduction - Monique D. Arseneault

Mise en page et graphisme - Lori Quick, UNB Art Centre

ISBN 978-1-55131-101-2

page couverture : rejets (1 de 5)

pages de garde avant/arrière : épaves (1 et 3 de 3)

dépliant : frontières

page 14 : mesures (1 de 6)

LISTE DES ŒUVRES

Boundaries (Frontières)

ligne des hautes eaux : 5 éléments, 4 de 36" x 48" et 1 de 30" x 48", techniques mixtes, sur toile

frontières imposées : 16 éléments, 10" x 10", techniques mixtes, sur toile, laminé

frontières naturelles : 9 éléments, 24" x 18", techniques mixtes, sur toile

Turning Point (Point tournant)

solstice d'hiver : 6 éléments, 60" x 12", techniques mixtes, sur toile

solstice d'été : 6 éléments, 60" x 12", techniques mixtes, sur toile

tournant, hiver : 45" x 45", techniques mixtes, sur toile

tournant, été : 72" x 36", techniques mixtes, sur toile (collection privée)

Flotsam/Jetsam (Épaves/Rejets)

épaves : 3 panneaux, 60" x 24", techniques mixtes, sur plexi

rejets : 5 éléments, 24" x 30", technique mixtes, sur toile avec apposition d'articles rejetés

Markers (Balises)

balises : 3 éléments, 69" x 48", techniques mixtes, sur toile (partie de droite - collection privée)

mesures : 6 éléments, 12" x 23", techniques mixtes, sur photocopie, laminée

Ligne des hautes eaux

1. *le niveau le plus élevé qu'atteint un plan d'eau à marée haute, aux crues, etc.*
2. *la marque que laissent les hautes eaux en se retirant*
3. *le point culminant, la plus grande élévation*

DÉMARCHE ARTISTIQUE

La ligne des hautes eaux nous rappelle l'avance et le recul, le flux et le reflux, le changement naturel et parfois inhabituel.

Lieu commun en zone maritime, mais à chaque endroit différente et caractéristique, cette ligne du paysage littoral a donné son départ à une exposition importante dont l'évolution a pris plusieurs années. Quatre volets mettent la ligne des hautes eaux en parallèle ou en miroir avec autant d'aspects de la condition humaine. Je pense bien que n'importe quel élément naturel aurait permis les mêmes rapprochements, mais il me semble que la ligne d'estran est l'un de ces éléments aisément identifiable du milieu côtier dont la vue nous est si familière que son pouvoir évocateur accentue la pertinence d'un énoncé sur la manière dont nous vivons dans le monde,

Le premier groupe d'œuvres présente la ligne des hautes eaux en tant que telle, et amorce une réflexion sur les frontières naturelles et celles qui sont imposées. Le deuxième groupe se rapporte à l'idée d'un « point tournant ». Les plus hautes marées ont lieu aux solstices, et la ligne des hautes eaux est la marque du moment où a lieu le changement. Épaves et rejets, le troisième groupe, propose une définition littérale des rejets de la société - ce qu'elle considère superflu - et les images, les mots, les syntagmes répétitifs et dénués de sens qui « flottent » sur nos débris. Le quatrième groupe d'œuvres se penche sur les objectifs, les aspirations, les degrés d'accomplissement tels que nous les percevons. La ligne de hautes eaux est-elle une norme? l'aune du mérite?

Je découvre continuellement à quel point c'est intéressant que des fragments de notre expérience ordinaire de tous les jours puissent être mis en rapport avec les grandes questions de notre existence individuelle et avec celles de notre collectivité et de notre société.

LIGNE DES HAUTES EAUX : FRONTIÈRES, POINT TOURNANT, ÉPAVES ET REJETS, BALISES

High Water Mark (Ligne des hautes eaux) est une leçon en quatre volets de l'artiste de Saint John Suzanne Hill. En plus de constituer en lui-même une méditation, chaque volet est disposé de manière à s'accorder aux vibrations du volet voisin et de celui qui lui fait face. Si l'exposition possède une structure bien définie et s'appuie sur une recherche méticuleuse, le spectateur n'est pas amené à en faire une lecture linéaire comme la lui proposerait un accrochage traditionnel en galerie. Dans la présente installation, le visionnement se fait par échantillonnage – des moments d'observation et de compréhension savamment agencés pour nous par l'artiste se faisant enseignante et l'enseignante se faisant artiste. Elle ne se confond point en arguments, ne tâche pas de faire passer sa leçon à coup de répétitions oiseuses; elle veut que nous comprenions. Elle nous montre, par son geste subtil et son infinie patience, comment poser nos propres questions et chercher nos propres réponses dans ce qui nous entoure.

Parfois l'artiste adopte un point de vue panoramique afin de montrer l'étendue et la vastitude de son sujet. Ailleurs elle fouille avec une intensité proprement médicolégale les détails les plus microscopiques, les couches de matière et de sens, les débris laissés sur la grève. L'économie des matériaux et des couleurs dans l'ensemble évoque le climat de la côte de la baie de Fundy, froid et austère sous un ciel couvert.

L'exposition regorge de réflexions tirées d'une vie passée au bord de la Fundy. La dramatique poussée de ses eaux atlantiques donne à cette baie les marées les plus hautes du monde, sous l'action conjuguée de la gravitation, de la topographie, des cycles de la lune et de celui des saisons. Jour après jour, l'artiste examine patiemment et enregistre les fluctuations prévisibles du temps et de la température – empreintes réitérées de la marée implacable sur le paysage familier de la falaise, du brise-lames, de la jetée.

C'est cependant le phénomène de la ligne des hautes eaux, celle que laisse telle grande tempête, qui nous intéresse particulièrement ici. C'est la hauteur à laquelle se mesure tout ce qui viendra ensuite. Suzanne Hill s'interroge sur le sens de cette démarcation dans son rapport avec notre société tellement portée sur la mesure des réalisations et du succès. Que vaut l'espace intermédiaire?

I. Frontières : frontières imposées, ligne des hautes eaux, frontières naturelles

Les cartes terrestres et marines et les levées géologiques servent généralement à indiquer les rapports de distance et les mesures. Ils organisent l'environnement en parcelles de terrain aux fins d'évaluation foncière, de voyages, de reconnaissance militaire et de communication. Ces rapports définissent aussi les frontières politiques parfois. Des fractions de cartes sont séparées de leur source et reportées de manière aléatoire sur 16 petits panneaux. Des fragments d'écriture font irruption dans cet ordre en lui opposant un nouveau système. Dans les deux cas, il faut des conventions admises par tous, des cadres symboliques et des connaissances spécialisées pour les interpréter mais ici leur sens reste obscur et éparpillé. La superposition d'une grille des longitudes et des latitudes impose l'intersection artificielle de systèmes de connaissances. Il s'agit simplement d'un autre niveau d'abstraction.

Par contre les frontières organiques des autres panneaux, dans leur mutabilité et leur motilité, se comportent selon les lois de la nature. Ces frontières s'expriment dans un collage en pâte lourde qui prend l'allure de boues ou d'algues qui se compostent sur la grève, remontées là sous l'action des marées et des tempêtes, laissées à pourrir et à repartir dans l'éternel flux et reflux de la mer.

II. Point tournant : Solstice d'été, Solstice d'hiver,

Les solstices font partie du cycle saisonnier de la rotation de la terre sur son axe. Ils ont lieu aux moments de rapprochement ou d'éloignement maximal du soleil. C'est lors des solstices d'été et d'hiver que les marées dans la Fundy sont les plus hautes. Dans cette baie, l'attraction gravitationnelle de la lune est renforcée par la topographie, et cette force modifie la hauteur relative de la ligne des hautes eaux. C'est le moment cyclique de la progression cosmique de la terre, inévitable et inéluctable. C'est aussi le moment le plus dangereux. Les figures sont perdues en mer, prises dans leur élément aquatique, une tragédie courante dans les Maritimes. Les personnages se débattent dans la mouillure d'une eau sans pardon, soumis aux mêmes forces que l'eau qui les engloutit.

La fin fait partie du commencement.

III. Épaves et Rejets

Épaves et Rejets se rapportent davantage aux mécanismes de la civilisation et commentent notre société du prêt-à-jeter. Jetsam, c'est la partie du chargement d'un navire qui est jugée non essentielle à la survie, celle qu'on rejette quand les vagues assaillent le bâtiment, quand le vent devient violent, quand la mort est certaine. Une série de collages présentent un objet trouvé qui évoque à lui seul plusieurs thèmes liés : enfants, itinérance, défense militaire, femmes, déchets. Chaque collage représente un paysage ininterrompu de lumière et de noirceur extrêmes, que structure un mâché de journaux déchirés où surnagent des expressions du jour, des bribes d'actualité et des images iconiques. Ce qui importait tel jour est rejeté le lendemain. Flotsam, c'est ce qui remonte à la surface. Les panneaux à l'acrylique sont une gaze transparente, un autre crible obstrué par les déjections.

IV. Balises

La figure humaine, qui n'apparaît que brièvement ou que par suggestion dans les autres segments de cette exposition, est au centre de ce quatrième volet. Au-dessus de ces figures, on voit les lignes des hautes eaux sur des piliers et des jetées. Dans leur géométrie implacable, les mesures sans équivoque se heurtent aux formes organiques. Pourtant ces dernières sont également des balises. On dirait qu'ici, l'artiste nous a fourni l'étalonnage final de *Ligne des hautes eaux*. La figure humaine est un élément plus fréquent dans les œuvres antérieures de l'artiste mais dans cette quatrième série, la figure a acquis une tridimensionnalité aboutie et autonome, inédite chez elle. Les formes se répandent dans la mer, flottant et tournoyant dans leur ballet liquide.

Ces figures suscitent davantage d'interrogations que de conclusions.

S'agit-il de noyés qui racontent une tragédie en mer, prisonniers à jamais de leur tombeau marin? De survivants d'un naufrage qui remonteraient à la surface? De rejets, de restes indésirables de notre civilisation? Représentent-elles ce point culminant parmi les créatures, prises à terre et maladroites, qui se débattent vainement dans ce milieu étranger et hostile? Est-ce qu'elles développeront des branchies et des pieds palmés pour s'adapter à leur nouvel environnement? Sont-elles le commencement ou la fin? Voici l'espace entre les deux.

- Marie E. Maltais,
Directrice, UNB Art Centre

SUZANNE HILL : L'ARTISTE ET SES MÉTAPHORES

Picasso affirmait que tous les artistes sont des voleurs, et de fait, ils le sont. Qui parmi nous n'a jamais volé, à sa manière? Nous sommes tous influencés par nos prédécesseurs qui faisaient le même genre de chose que nous. On voit souvent chez les artistes l'influence de leurs maîtres. Mais parfois l'artiste produit une œuvre qui n'est plus une simple répétition, qui transcende la somme d'influence des artistes qui l'ont précédé. L'œuvre d'un véritable grand artiste, si elle évoque la dette envers d'autres, reste distinctement son œuvre. Suzanne Hill est de ces artistes.

L'œuvre de Suzanne Hill, comme la plupart des œuvres de grande valeur, ne se laisse pas classer dans une catégorie précise, toute faite pour l'histoire de l'art. Cela fait partie de la puissance de son œuvre, bien sûr. Ses créations sont peu ordinaires, mais cohérentes dans ce caractère exceptionnel même. Cohérentes et réfléchies, bien conçues et bien exécutées, des œuvres belles et effrayantes.

Le jour viendra sans doute où elles s'affirmeront en quelque part dans les annales artistiques, car Suzanne Hill produit des œuvres de très haut calibre depuis tellement d'années et il est difficile de prévoir précisément quelle attention elles attireront dans les années à venir. Elles se buteront sans doute aux préjugés d'identité – genre et régionalisme – et à la nécessité de tout classer que nous semblons ressentir. Mais nous partageons l'espace avec ces œuvres-là aujourd'hui et dans ce moment, nous constatons la forte présence visuelle de la série *Ligne des hautes eaux* en même temps que la richesse de ses métaphores.

Suzanne Hill est une artiste tenace. La présente série *Ligne des hautes eaux* est l'aboutissement d'environ cinq années de travail, des années de recherche, de réflexion, d'esquisses et d'expérimentation à l'aide d'images et de matières diverses. Il faut dire que l'artiste a en même temps travaillé à d'autres œuvres et s'est prêtée à d'autres expositions. Mais cette série d'œuvres est le fruit d'une application persistante et régulière à construire et parfois à déconstruire l'œuvre d'art, car chacune est soumise, tout au long de son évolution, au jugement d'une critique exigeante, celui de l'artiste elle-même.

Suzanne Hill a des histoires à raconter et bien qu'on sente qu'elle y met son propre point de vue, l'œuvre ne nous presse nullement à croire ou à ressentir ce que l'artiste croit et ressens. Il est clair qu'on veut nous toucher dans nos émotions et nous stimuler l'intellect, mais il n'y a aucune morale à tirer de l'œuvre, pas de fin bouclée à son récit, rien que l'appréhension d'immenses questions. L'artiste nous explique :

« Je travaille dans plusieurs médias, créant des séries d'images axées sur une idée ou un thème puissant qui a ce qu'il faut, je pense, pour rejoindre le spectateur sur divers plans. Idéalement, les œuvres d'art sont des déclencheurs visuels de réponses qui vont varier selon l'expérience propre de chacun. »

L'œuvre de Suzanne Hill a souvent parlé de notre vulnérabilité devant les forces qui habitent ce monde, des forces naturelles qui donnent sa forme à notre monde et parfois des forces issues de l'action de l'homme. Mais quant à savoir ce que le spectateur doit faire de cette information, et s'il y a quelque chose à faire, c'est nous qui en décidons. En ce sens l'œuvre de Suzanne Hill est un véhicule de la confrontation – belle, effrayante, érotique et sublime. Car l'œuvre nous confronte, elle nous affecte et c'est nous qui décidons ce que nous allons en retenir. Après avoir vu ses œuvres, je pense que nous serons d'accord sur une chose au moins, le sentiment que nous nous sommes enrichis à leur contact.

La série *Ligne des hautes eaux*, qui évoque les motifs inhérents de notre existence – gains et pertes, afflux et jusant – est un chapitre exemplaire du livre des œuvres de Suzanne Hill. Elle y poursuit son exploration des forces qui font un va-et-vient dans nos vies. Nous y reconnaissons ces dynamiques immuables et puissantes qui nous ont apportés jusqu'à ce moment d'existence et qui nous en éloignent à toute vitesse et tout aussi inexorablement.

- Peter Buckland, Saint John, NB (2008)¹

¹ La Galerie Peter Buckland est heureuse de participer, dans une bien faible mesure, au rayonnement de l'œuvre de Suzanne Hill partout au Nouveau-Brunswick.

BIOGRAPHIE :

Suzanne Hill, qui habite Rothesay, au N.-B., est une artiste professionnelle, une enseignante d'art et une consultante artistique. Elle a obtenu un diplôme en Beaux-arts de l'Université Mount Allison et un diplôme en Éducation de l'Université McGill. Elle a eu une longue et fructueuse carrière comme enseignante jusqu'à sa retraite en 1998.

Elle exerce son art et expose depuis le début des années 1970. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques et privées y compris la banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada et celle du Nouveau-Brunswick, la Galerie d'art Beaverbrook, le Musée du Nouveau-Brunswick, l'Université du Nouveau-Brunswick et l'Université du Maine.

Ses œuvres se retrouvent aussi dans les collections de la Brasserie Moosehead, d'Aliant, de la Société canadienne de la Croix-Rouge, de Brunswick Data Limited, dans la Barbara Ring Memorial Collection, dans la collection du ministère canadien des Affaires étrangères et dans celle de l'honorable Adrienne Clarkson, ancienne gouverneure générale du Canada. Elle expose régulièrement et confie sa représentation à la galerie Peter Buckland à Saint John et à Ingrid Mueller's Art + Concepts à Fredericton.

Le Conseil des arts du Nouveau-Brunswick /ArtsNB lui a accordé plusieurs subventions y compris une bourse de création pour la série *Ligne des hautes eaux*, une bourse Arts sur Invitation de même que des subventions de promotion et de déplacement. Suzanne Hill était récipiendaire du prestigieux prix Strathbutler pour l'Excellence artistique en 1999. Des critiques de son œuvre ont paru dans Arts Atlantic et C Magazine. Elle fait partie des artistes mis en vedette à l'émission de la CBC Artspots.

Suzanne Hill continue de s'impliquer dans le rayonnement des arts et l'enseignement des arts. En 2003 elle a activement participé à la mise sur pied d'une association des enseignants d'art visuel du N.-B. Elle a été membre du jury de la Banque d'œuvres d'art du Nouveau-Brunswick, du prix Strathbutler et du Conseil des arts du Nouveau-Brunswick /ArtsNB. Elle a siégé aux conseils d'administration de Gallery Connexion à Fredericton et de Third Space Gallery à Saint John; elle est membre du conseil d'administration actuel du Musée du Nouveau-Brunswick. Son influence se fait sentir au sein du Groupe d'étude sur la politique culturelle du Nouveau-Brunswick et du Conseil des arts du Nouveau-Brunswick /ArtsNB et elle continue de participer à l'organisation d'activités artistiques communautaires dans la ville de Saint John.

EXPOSITIONS SOLO CHOISIES

- 2008-2009 *Ligne des hautes eaux*, exposition itinérante, commissaire : Marie Maltais, UNB Art Centre, Fredericton, NB; Galerie d'art Louise et Reuben-Cohen, Université de Moncton, NB; Galerie Colline, Edmundston, NB; Peter Buckland Gallery, Saint John, NB
- 1999 *Weir*, commissaire : Ray Cronin; The Space, Saint John, NB
- 1997- 1998 *Scarecrow*, commissaire : Roslyn Rosenfeld; Acadia University Art Gallery, Wolfville, NS; Galerie d'art de l'Université de Moncton, NB; UNB Art Centre, Fredericton, NB; City Hall Gallery, Saint John, NB.
- 1994 *Carapaces*, Galerie d'art de l'Université de Moncton, NB; Aitken Bicentennial Exhibition Centre (ABEC), Saint John, NB; Galerie d'art Restigouche, Campbellton, NB; Galerie d'art Beaverbrook, Fredericton, NB
- 1991 *Mini-show*, exposition itinérante organisée par la Direction des arts du NB
- 1990 *Realignment*, Gallery Connexion, Fredericton, NB
- 1987 *Two Gardens*, Ring Gallery, Saint John, NB
- 1986 *Collages ABEC*, Gallery Connexion, Fredericton, NB
- 1985 *Figureheads*, Galerie d'art Restigouche, Campbellton, NB; Galerie d'art de Terre-Neuve-et-Labrador, TNL;
Earthworks, Galerie de l'Université de Moncton, NB; Sunbury Shores, Saint Andrews, NB; National Exhibition Centre, Fredericton, NB
- 1983 *Masks*, Collège d'artisanat et de design du Nouveau-Brunswick, Fredericton, NB
- 1983 *Swim Swim*, Galerie d'art de l'Université de Moncton, NB; UNB Art Centre, Fredericton, NB
- 1982 *Falling Flags*, National Exhibition Centre, Fredericton, NB *Games*, Université du Nouveau-Brunswick, Saint John, NB
- 1976 *Works in Egg Tempera*, Musée du Nouveau-Brunswick, Saint John, NB; Centre Rothman's Centre, Moncton, NB

EXPOSITIONS COLLECTIVES CHOISIES

2010	<i>Suzanne Hill, Toby Graser et Kathy Hooper</i> , commissaire : Terry Graff, Galerie d'art Beaverbrook, Fredericton, NB
2005	<i>Caught in the Presence of Dreams</i> , Exposition du prix Strathbutler 1996-200, exposition itinérante, commissaire : Tom Smart, Fondation Sheila-Hugh-MacKay
2002	<i>Work in Progress</i> , Gallery Connexion, Fredericton, NB
2001	<i>Weir</i> , Galeria Olimpo, Merida, Mexico
2000	<i>Exposition Marion McCain</i> , exposition itinérante, commissaire : Tom Smart, Galerie d'art Beaverbrook <i>Acquisitions des Maritimes de la Galerie d'art Beaverbrook</i> , commissaire : Curtis Collins, Galerie d'art Beaverbrook
2000-2009	<i>Dialogue</i> , exposition concours pour célébrer la Francophonie
1998	<i>Delta</i> , Musée du Nouveau-Brunswick, Saint John, NB; Galerie de l'Université de Moncton, NB
1996	<i>Échange Eye Level-Gallery Connexion</i> , Eye Level Gallery, Halifax, NÉ; Gallery Connexion, Fredericton, NB
1996-1997	<i>Pièces choisies de la Banque d'œuvres d'art du Nouveau-Brunswick</i> , exposition itinérante
1993	<i>Exquisite Corpse</i> , commissaire : Tom Smart, Galerie d'art Beaverbrook, Fredericton, NB
1989-1991	<i>Exposition-concours Marion McCain</i> , Galerie d'art Beaverbrook, Fredericton, NB
1988	<i>5 ans déjà/5 years after</i> , commissaire : Roslyn Rosenfeld, Gallery Connexion, Fredericton, NB; Galerie d'art de l'Université de Moncton, NB

POÈMES

140 acres vers le sud à partir de la ligne des eaux

Au-delà de la ligne des hautes eaux, la terre monte aux dunes, touffue d'oyats, dévale la pente sud vers le marais avalée plus loin par les broussailles et les épinettes.

À travers bois, un sentier d'aiguilles de conifères mène à la cour et à la maison.

Reprends avec moi le chemin qui nous a menés ici, jusqu'à la limite d'usure de l'eau, marquée d'un pieu enfoncé à la mailloche, inscrite sur les titres – le lieu où commence la possession.

Puisque la marée est montée, tu verras la part de grève que prend la mer.
Entre la ligne des hautes eaux et celle de la marée, il y a un lieu entre-deux

un couloir que nul ne revendique, qui n'appartient ni à l'océan ni à nous,
vide comme la bande à imprimer avant les chiffres, et plein de rumeur.

Terra firma disaient les matelots d'antan, mais nous savons qu'il en est autrement
Lieu mince, elliptique et visible, in-firme sous les pieds, l'air du lointain :

Un courant de vent venu de l'eau, le cap bien défini
S'unit résolument à la quiétude des champs fauchés. Senteur de trèfle sous effluve salin.

Et ce hurlement qui vient de l'eau : un son hors de ce monde, creux et percutant.

Un sens autre, ni commun ni seul, nous possède entièrement, picotement qui reste
du son qui perd. Insensiblement, l'image vient : une maison où les pièces ondoient.

Des oiseaux, là et là, mais pas ici, pas dans ce ténu du sol, isotherme sorti de la carte.

Bécasseaux à échasses, les pattes dans l'eau, la tête au fil du clapotis
Hirondelles de rivage, là-haut dans les dunes, leur *bijt* en avertissement,

évitant l'air entre les deux.

- Anne Compton